

Lettre d'information sur les pêches N° 33 - juin 1985

Cet article est tiré d'une transcription de la session "Pacifique Intermer" du PEACESAT consacrée aux techniques de pêche illégales et destructrices. "Pacifique Intermer" est organisé conjointement par les universités de Guam, d'Hawaï et du Pacifique Sud ainsi que par la Division des ressources marines des Etats Fédérés de Micronésie.

LA PECHE A L'EXPLOSIF DANS LE PACIFIQUE

par

John Naughton

National Marine Fisheries Service (Service des pêches maritimes)
Honolulu, Hawaï

Introduction

La pêche à la dynamite ou autres explosifs est chose fréquente dans toute la zone tropicale du Pacifique, bien qu'elle soit en règle générale illégale. On raconte bien des choses sur l'impact qu'ont les explosions sous-marines sur les ressources halieutiques et leur habitat mais les publications disponibles ne fournissent que peu de données réelles. Le compte-rendu le plus approfondi est probablement celui du livre de Wood et Johannes intitulé "Tropical Marine Pollution" et publié en 1975.

Il est évident que la pêche à la dynamite ou à l'explosif dans un habitat tel qu'un récif de corail vivant peut avoir des effets dévastateurs; on n'a néanmoins jamais étudié de façon satisfaisante les dommages causés à l'habitat par des charges explosives dirigées contre les communautés peuplant les récifs coralliens, ni le temps nécessaire à sa reconstitution. L'ampleur des dégâts causés à l'habitat benthique est très largement fonction de la puissance de la charge ainsi que de la profondeur à laquelle elle détone.

Aperçu historique

C'est pendant et juste après la seconde guerre mondiale que la pêche à l'explosif s'est vraiment installée dans les îles océaniques et notamment dans celles qui avaient été touchées par la guerre. A Palau, pendant la guerre, on fournissait aux pêcheurs des grenades à main et d'autres explosifs pour qu'ils approvisionnent en poisson les troupes d'occupation japonaises. Après la guerre, de nombreux insulaires sont devenus spécialistes des explosifs; ils désamorçaient mines, bombes et autres munitions. Dans les années 1960, on pouvait encore voir dans la jungle de Palau des cases construites au-dessus de gros projectiles d'artillerie dans le but de conserver leur poudre au sec et de l'utiliser pour la fabrication des charges.

Avec la raréfaction du millésime 1939-1945, les pêcheurs commencèrent à utiliser des composés explosifs disponibles dans le commerce. Le mélange suivant était fréquemment utilisé aux Philippines : 75% de chlorate de potasse, 15% de charbon de bois et 10% de soufre ou de farine de maïs (Ramas, 1969).

A l'heure actuelle, les explosifs les plus fréquemment utilisés sont ceux dérobés à des entreprises de construction. Les équipes de construction tant civiles que militaires occupées aux nombreux projets en cours dans les îles océaniques font un usage fréquent de détonateurs et de dynamite; le matériel est donc tout trouvé pour la fabrication de charges destinées à la pêche.

Il est également intéressant de noter qu'on utilise depuis peu des bombes plombées pour la pêche à l'explosif, notamment à Guam et dans les Iles Mariannes du Nord. Elles proviennent des flottilles de senneurs californiens qui les utilisent pour acculer les thonidés et les dauphins dans les grandes sennes. On les trouve maintenant facilement à Guam et elles seraient fréquemment utilisées pour la pêche à l'explosif sur les récifs.

Conséquences directes de la pêche à l'explosif

Les ravages provoqués dans un récif corallien vivant sont le plus évident des méfaits que peut causer la pêche à l'explosif. Maragos (communication personnelle) signale qu'en Indonésie où l'on a très largement recours à cette pratique, les récifs sont complètement détruits. Ramas indique que certains récifs frangeants des Philippines où les poissons pullulaient ont été réduits par la pêche à l'explosif à un habitat composé de débris de corail mort et qui n'est plus fréquenté que par quelques petits poissons. Des observations personnelles ont permis d'établir que cette technique avait provoqué la destruction des récifs coralliens de Guam, de Truk et de Palau.

C'est dans les zones calmes peuplées de formations coralliennes à fines ramifications que l'on constate les plus importants dégâts. Le lagon de Truk en est un bon exemple où les récifs qui comptaient auparavant une multitude de buissons de corail *Acropora* ont été réduits à l'état de ruines. Les dommages sont moins importants sur certains lieux de pêche à l'explosif tels que Double Reef et Guam où le récif est composé de formations résistantes vivant dans un milieu hautement énergétique et soumis à une forte houle.

Autre conséquence importante de la pêche à l'explosif, les grosses quantités de poisson qui peuvent être tuées en une seule intervention. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'on utilise des appâts jusqu'à obtenir une forte concentration de poissons. Les charges sont alors mises à feu ou jetées à l'eau; une énorme tuerie peut résulter de cette manoeuvre. On voit d'ailleurs bien souvent les pêcheurs ne ramener que les espèces les plus grosses ou les plus recherchées, abandonnant les autres poissons morts. La sérieuse raréfaction de plusieurs espèces de poissons à Palau a été attribuée à la pêche à l'explosif, notamment celle pratiquée lors des migrations saisonnières de ponte où les poissons sont très concentrés (Johannes, 1981).

Bien qu'elle provoque un taux de mortalité élevé, la pêche à l'explosif dirigée contre des bancs de surface ou contre des poissons de fond appâtés vers la surface est nettement moins dévastatrice pour l'habitat que la mise à feu de charges posées directement sur le récif. Des observations personnelles ont confirmé cette hypothèse à Palau.

Conséquences indirectes de la pêche à l'explosif

La pêche à l'explosif peut avoir d'autres répercussions, d'ordre plus subtil. En Indonésie, Maragos signale une modification totale de la biocénose des récifs fréquemment pêchés à l'explosif. Les poissons de récif y ont été remplacés par des espèces herbivores qui se nourrissent des algues filamenteuses poussant sur les débris de corail mort.

A Fidji, Owens (1971) rend le dynamitage ainsi que les autres interventions humaines responsables de l'élimination quasi-totale des prédateurs du cycle biologique de l'acanthaster (Acanthaster planci). Leur disparition pourrait aboutir à la prédation du corail par cette étoile de mer, phénomène qui frappe à l'heure actuelle tous les récifs du Pacifique situés à proximité de zones urbaines.

Ce type de pêche pourrait également favoriser l'ichtyosarcotoxisme, autre sérieux problème lié aux récifs coralliens. L'apparition de la ciguatera à proximité d'un complexe récifal perturbé par une intervention humaine telle que la pêche à l'explosif semble en effet trop fréquente pour n'être que pure coïncidence.

Par ailleurs, hormis les pêcheurs intéressés, on n'a jamais prêté suffisamment attention aux dangers de mort et de blessures qui menacent les pêcheurs manipulant des explosifs. A Palau, aux Philippines, ainsi que dans d'autres îles océaniques, il est fréquent de rencontrer de vieux pêcheurs auxquels il manque un doigt, une main ou même un bras perdus lors de la confection ou de l'utilisation d'une charge explosive. Cette technique était particulièrement dangereuse après la seconde guerre mondiale où l'on désamorçait des munitions actives à partir desquelles on fabriquait, de façon artisanale, des explosifs instables. De nos jours, cette pêche présente moins de dangers du fait de l'utilisation de dynamite ou d'autres explosifs achetés dans le commerce.

Réglementation et mise en application des lois

Il est clair que la pêche à l'explosif a dans la plupart des cas des effets dévastateurs et qu'elle devrait être illégale, comme c'est le cas dans la grande majorité des îles océaniques et des pays côtiers. La mise en application des lois semble bien plus problématique. Cette technique de pêche est monnaie courante dans bien des régions car elle peut être extrêmement rentable et les risques de se faire prendre sont très limités.

Dans certaines régions, du moins à proximité des villages, l'intervention des chefs permet de contrôler la situation. Selon Wass (communication personnelle), c'est par exemple le cas dans certaines parties des Samoa américaines. La pêche à la dynamite est essentiellement pratiquée loin des villages, dans des zones reculées.

Pour faciliter l'application des lois, il convient de pouvoir identifier les poissons tués à l'explosif. Récemment, l'inspection d'un lot de poissons expédiés de Truk à Guam pour y être vendus a clairement démontré qu'ils avaient été capturés à l'explosif (Hamm, communication personnelle). Ronquillo (1950) a résumé comme suit les dommages anatomiques que l'on pouvait observer sur des poissons tués à l'explosif :

1. La vessie natatoire, lorsqu'elle existe, est presque toujours éclatée et l'on trouve des caillots de sang dans le canal.
2. La colonne vertébrale peut être fracturée à n'importe quelle hauteur.
3. On constate la présence d'hémorragies locales autour des zones fracturées, du fait de la destruction des vaisseaux sanguins et des lésions dans les tissus voisins.

4. Tout ou partie des organes de la cavité abdominale peuvent porter des lésions ou être comprimés par des hémorragies, selon la taille et la forme du poisson et en fonction de sa position et de la distance qui le séparerait du lieu de l'explosion.
5. On constate parfois, notamment chez les poissons osseux, des fractures ou une désarticulation des côtes abdominales, à la hauteur de la grande arête, accompagnées d'hémorragies dans la zone de la fracture.
6. Les vaisseaux sanguins situés sous la colonne vertébrale peuvent éclater et provoquer des hémorragies de plus ou moins grande importance sur toute la longueur de la grande arête.
7. On peut constater une rupture du péritoine pariétal, notamment à la hauteur des côtes abdominales.

Toute fracture ou désarticulation des côtes et de la colonne vertébrale peut être facilement décelée à la radiographie. Si la vessie natatoire est éclatée, elle sera remplie de sang et n'apparaîtra pas sur le négatif. S'il n'y a pas eu éclatement et qu'elle est donc remplie d'air comme elle devrait normalement l'être, sa forme et sa position apparaîtront clairement dans la cavité abdominale.

De nombreux Etats insulaires du Pacifique reconnaissent la gravité de la pêche à l'explosif et alourdissent les peines imposées aux pêcheurs qui se livrent à cette pratique illégale. A Guam, la législation a été modifiée en 1981 et l'utilisation d'explosifs (ainsi que de produits chimiques ou de charges électriques) constitue désormais un délit grave. Deux pêcheurs viennent récemment d'en être déclarés coupables. La Chambre des représentants de Palau étudie à l'heure actuelle un projet de loi dont l'adoption aura pour effet un accroissement des peines imposées aux pêcheurs utilisant des matériaux, tels que les explosifs, ayant un effet nuisible sur le milieu.

Les experts en gestion des ressources marines reconnaissent l'importance des récifs coralliens qui non seulement constituent l'habitat d'une nombreuse ichtyofaune, mais sont également d'une grande valeur esthétique et touristique. Ils commencent à prendre en considération le fait qu'un récif est unique et qu'il peut, du fait de sa proximité, constituer un centre d'intérêt pour diverses personnes. Cette façon de voir est essentielle, notamment dans les îles océaniques déjà vouées ou promises au tourisme. On a bien compris ce problème à Truk où les animateurs des clubs locaux de plongée sous-marine sont vigilants à l'égard de toute tentative de pêche à l'explosif. Ils ont conscience des dégâts qu'elle pourrait provoquer dans le lagon, non seulement au sein des populations de poissons mais aussi dans les magnifiques récifs et dans les épaves historiques sur lesquels repose l'avenir du tourisme à Truk.

Information

L'information constitue sans aucun doute la clé du problème. Il faut faire comprendre aux habitants des zones côtières des pays insulaires du Pacifique ce qu'ils ont à perdre. Ils doivent prendre conscience du fait que les coraux constituent le fondement de l'existence d'un nombre phénoménal d'autres organismes. Ils sont tellement indispensables à l'intégrité de la communauté récifale que lorsque l'on tue certains d'entre eux, on constate la migration ou la mort de nombreuses autres espèces de la faune récifale. Il faut comprendre à quel point il est dramatique de détruire à l'explosif un secteur d'un récif corallien vivant, simplement pour récolter quelques kilos de poissons. C'est aux responsables des pêches qu'il incombe surtout d'informer le public et notamment les pêcheurs qu'ils cotoient quotidiennement.

Bibliographie

1. Johannes, R.E. (1981). Words of the Lagoon. University of Calif. Press. 245 pp.
2. Owen, R.P. (1969). The status of conservation in the Trust Territory of the Pacific Islands. Micronesia, 5:303-306.
3. Owens, D. (1971). Fiji Agri.J., 33:18.
4. Ramas, G.C. (1969). Effects of blast fishing. Underwater Nat., 6:31-33.
5. Ronquillo, I.A. (1950). Anatomical evidence in cases of fish killed by explosives. Bull. Fish. Soc. Philipp., 1:52:56.
6. U.S. Department of Interior (October 1979). Literature Review of Information on Pacific Island Ecosystems. FWS/OBS - 79/35.
7. Wood, E.J.F., and R.E. Johannes (1975). Tropical Marine Pollution. Elsevier Oceanog. Series, 12. 192 pp.